

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : que fait le Gabon

NOTRE pays, qui est l'un des moins peuplés du continent africain (sa population est estimée par la Banque mondiale à 2,12 millions d'habitants), est donc l'un des plus petits à avoir atteint les 87 cas testés positifs au coronavirus.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

CHAQUE jour, le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus présente l'évolution clinique des personnes internées suite à leur contamination au Covid-19. Chaque jour, cet organisme égrène les nouveaux cas. Du milieu de cette communication, il ressort que le porte-parole du Copil, Guy-Patrick Obiang Ndong, indique également, de manière indirecte, que le Gabon se rapproche dangereusement de la barre de 100 personnes testées positives au coronavirus. Un chiffre qui fait déjà frémir.

Cette donnée peut ne rien dire pour de nombreuses personnes, toujours est-il qu'elle soulève de nombreuses questions. La première chose qu'il faut regarder est la vitesse avec laquelle le coronavirus s'est propagé au Gabon (même si pour le moment, sauf changement avant la parution de ces lignes, Libreville et Bitam restent les villes touchées). Lorsque, le dimanche 5 avril passé, le porte-parole du Copil annonce trois cas au Covid-19 supplémentaires, le compteur grimpe à 24 personnes contaminées. De là, tout s'emballe.

En effet, au cours des neuf jours qui suivent (c'est-à-dire jusqu'au mardi 14 avril), 56 personnes en plus ont été testées positives au coronavirus. Ce qui fait une moyenne de 6,2 cas déclarés par jour. En neuf jours seulement, c'est énorme. Si on extrapole un peu, il suffira, sur le plan purement statistique, de juste trois à quatre jours pour atteindre ou dépasser la barre des 100 cas répertoriés. Or, il faut trois à quatorze jours pour que les premiers symptômes apparaissent. Avec ces données, il

est donc facile d'imaginer la suite. Surtout lorsque le Copil admet qu'une personne contaminée peut corrompre 2,64 autres en moyenne. Une courbe, fort heureusement, que le respect des mesures barrières peut aider à inverser. Sur le continent africain, 52 pays ont déclaré être touchés par cette pandémie. Parmi ces nations, 21 ont annoncé plus de cent cas. Les plus affectés

Ce qui inquiète au regard de ces données est que le Gabon, qui fait partie des pays les moins peuplés d'Afrique, figurait hier à la 24e place des nations les plus touchées.

Le vert-jaune-bleu ne compte, selon les chiffres de la Banque mondiale, que 2,12 millions d'habitants. Ce qui en fait, en termes de population, le 44e pays sur 54. Voir qu'il est la 24e région la plus atteinte par le coronavirus interroge forcément. Et s'il faut forcer le trait, le Gabon est le plus petit territoire, de par sa population, à avoir franchi la barre de 70 cas testés positifs au Covid-19 ces derniers jours. Ou à avoir atteint celle de 80 cas, c'est selon les sensibilités. Pour l'instant, seules les villes de Libreville et Bitam sont touchées par le Covid-19. Mais avec les alertes émises pour Franceville (même si ce lundi 13 avril le direc-

teur du Centre international de recherches médicales de Franceville, Jean-Bernard Lekana-Douki, a indiqué que les analyses des échantillons des cinq personnes testées en raison de suspicion d'infection au Covid-19 étaient toutes négatives, nldr) et la province de la Ngounié, il est évident que le reste du pays doit se préparer à un choc frontal avec le coronavirus.

Concernant la prise en charge des patients, en dehors des deux cas admis en réanimation et des cinq autres personnes déclarées guéries mercredi, le reste des patients est en voie de guérison virologique du Covid-19. "A titre de rappel, il faut en moyenne 3 à 4 semaines pour avoir la certitude d'une guérison virologique. La guérison clinique peut survenir 3 à 7 jours après la mise sous traitement des patients présentant des symptômes légers et ce en fonction des organismes des patients", avait indiqué le porte-parole pour tenter de mettre un terme aux inquiétudes des uns et des autres sur le faible taux de guérison au Gabon.



Le confinement général fait face à des résistances.



à l'approche des 100 cas ?

Le personnel médical toujours exposé

S.A.M.
Libreville/Gabon

AU mois de mars dernier, 44 tonnes de matériel médical additionnel avait été réceptionné par le président de la République Ali Bongo Ondimba. La cargaison était composée de 1,5 million de masques de protection, 200 000 kits de dépistage et 2 000 thermoflashes. Puis, durant le même mois, à l'instar d'autres pays du continent, le Gabon avait bénéficié d'un don de l'homme d'affaires chinois Jack Ma. Il était question de 100 000 masques de protection, de 20 000 kits de dépistage et de 1 000 combinaisons médicales. Pour les autorités sanitaires, les destinataires prioritaires de ces accessoires étaient les agents des forces de l'ordre et de la santé. On avait pensé que les choses allaient un peu changer. Notamment pour les derniers, sauf que la réalité est demeurée la même. Selon nos informations, des responsables de structures de santé se permettent, au mépris de la sécurité de leurs agents, de garder dans leurs beaux bureaux le matériel mis à leur disposition



Photo: PMM/L'Union

par les autorités sanitaires. Le comble, avancent nos sources, est qu'ils poussent le vice à ne les distribuer que lorsqu'ils apprennent qu'il va y avoir une inspection ou la visite d'un pont. Histoire, de manière hypocrite, de montrer qu'ils s'inquiètent du bien-être de leur personnel. Dans une structure qui est située au-delà du marché banane, les responsables préfèrent livrer le matériel au compte-gouttes. Ainsi, les infirmiers ne reçoivent qu'un masque par jour. Et quand on sait que cette protection n'est efficace que pendant quatre heures au maximum, on imagine vite à quoi ce personnel s'expose. Même si la paire de gants est

changée régulièrement au cours de la journée. Une pratique qui a cours sous d'autres lieux. Le plus drôle est que tout le monde est bien conscient que le personnel soignant est en première ligne de ce combat contre le coronavirus. Au Gabon, il a même commencé à payer le prix de son engagement et de son courage. Un médecin est sous assistance respiratoire et trois autres sont touchés par le Covid-19. Pour l'instant, le pays n'a pas encore enregistré de décès dans ce corps de métier. Mais si cela arrive, il faudra faire face à une colère que les belles paroles ne calmeront pas.



Guérison : le critère virologique

MBA ASSOUME
Libreville/Gabon

DES cas de contamination qui se multipliaient jusqu'à atteindre la barre des 87 – un vrai motif d'inquiétude (lire ci-contre) – pendant que ceux de guérison se résumaient au seul patient zéro : le Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus n'en menait pas large, éreinté par les critiques, en particulier sur les réseaux sociaux, où le sarcasme le disputait à la malveillance. Si elles sont opportunes – au point d'attirer d'ailleurs le soupçon de la part des mêmes critiques –, les cinq guérisons

annoncées mercredi soir, lors de sa conférence de presse quotidienne, par le porte-parole du Copil, Dr Guy-Patrick Obiang Ndong, représentent un réel soulagement, pas seulement pour lui. Elles font, surtout, apparaître une lueur d'espoir à la fois face à un combat difficile et vis-à-vis de la voie choisie pour mener le combat en question. L'option du critère virolo-

Dire ce qu'on fait assez tôt de manière à être à l'aise quand le résultat est au rendez-vous est une leçon à retenir pour le Copil.

gique montre, de fait, qu'elle est porteuse de résultats, quoique ceux-ci mettent du temps à se dessiner, par opposition aux performances sur la base du critère dit clinique, où un traitement de 3 à 7 jours, comme l'a expliqué le responsable du Copil, suffirait à remettre le patient sur pied. Que celui traité suivant le critère virologique (afin d'avoir la certitude absolue d'une guérison, déclarée à partir de la négativité des tests) le soit au bout de trois à quatre semaines, mérite bien que ce dernier prenne son... mal en patience. Diagnostiqué positif le 12 mars, le patient zéro est sorti guéri de l'hôpital le 2 avril, soit 21 jours après. Nous sommes dans la

fourchette établie sur la base du critère choisi. Ceux qui ont été testés positifs à leur tour dans la foulée, et dont le Copil nous annonçait un état s'améliorant au fil des jours, entrent dans cette même fourchette. Un peu comme le footballeur international belge Marouane Fellaini dont une dépêche de l'AFP nous apprenait ce même mardi 14 avril qu'il était sorti rétabli du coronavirus d'un hôpital de Junan (Chine) trois semaines après son admission. Dire ce qu'on fait assez tôt de manière à être à l'aise quand le résultat est au rendez-vous est une leçon à retenir pour le Copil.



Photo: DR/L'Union